Toute cette analyse motive l'impossibilité d'espérer que l'impérialisme puisse se soumettre à la politique de coexistence pacifique ; montre l'impossibilité d'attendre que l'histoire dise qui a raison, du capitalisme ou du socialisme. Le capitalisme, l'impérialisme ont déjà décidé. Leur résistance au Laos, leur lutte au Congo, disent ce qu'ils veulent. Elles indiquent jusqu'où ils sont prêts à aller lorsque le danger de guerre n'est pas immédiat, là où n'interviennent pas directement les Chinois ou les Cubains.

L'ATTITUDE DE L'EGLISE CATHOLIQUE.

La déclaration du Pape, à travers l'Encyclique « Mater y Magistra », au Concile Œcuménique de Rome, sur la « paix sur la terre » est la preuve de ce que l'Eglise sent qu'elle est à l'étape ultime de la vie du capitalisme. Elle sent que l'on est entré dans l'étape du règlement de comptes final. Elle se prépare, non à discuter avec les Etats Ouvriers, mais à se maintenir au cours et après la guerre mondiale atomique.

L'Eglise est un appareil sensible, qui exprime la situation de faiblesse du capitalisme. L'Eglise, qui est en contact avec les masses du monde, est en mesure de mieux comprendre idéologiquement que le capitalisme. Elle n'observe pas à partir de rapports de classe, de relations commerciales, mais à travers ses liaisons spirituelles avec les masses du monde.

L'Eglise fait de belles déclarations, émet de belles résolutions de réforme du capitalisme, de conciliation avec les Etats Ouvriers, édicte une encyclique comme la présente qui détermine les possibilités de coexistence pacifique, non en se plaçant au-dessus des Etats capitalistes et des Etats Ouvriers, mais parce qu'elle sent l'engloutissement d'un régime qui tâche de gagner du temps. Elle exprime la contradiction, la désespération et l'empirisme aveugle du capitalisme.

Ouvertement, l'Eglise n'appelle pas à lutter pour écraser les Etats Ouvriers. Elle le fait indirectement, à travers les sermons que les curés font du haut des chaires. L'Eglise est consciente de ce que le capitalisme en est à sa dernière heure, aussi tâche-t-elle de sauver, pour elle-même et ses intérêts, le maximum. Mais elle cherche également à s'accomoder de la perspective de la chute de l'impérialisme. D'un autre côté, ces récentes prises de positions expriment les énormes pressions qu'exercent au sein même de l'Eglise les tendances et les secteurs les plus proches des masses. Ceux-ci s'aperçoivent que l'Eglise s'enfonce avec le capitalisme et tâche d'en sauver une partie, en croyant avoir la possibilité de subsister.

La politique de la main tendue au Pape que mène Kroutchev, l'essai d'un rapprochement avec le Vatican, est à la fois partie et conséquence de la politique de coexistence pacifique. L'Eglise est le centre de corruption, de déformation idéologique et spirituelle des masses. L'influence de l'Eglise recule sans arrêt. Le Pape a peur de sa disparition, c'est là le moteur de son action, et non une plus grande compréhension humaine ou une crainte de la guerre atomique. L'Eglise et le Pape à sa tête, sentent que la guerre c'est le triomphe de la révolution, non la fin du monde mais leur propre fin. Ils se sentent disparaître.

Cette attitude de l'Eglise montre quel est le degré de faiblesse du capitalisme et met en évidence le crime que constitue toute politique tendant à poursuivre dans la voie de la conciliation avec ce capitalisme, en lui ouvrant la possibilité de durer, de s'armer plus intensément et de causer, en conséquence, plus de dommages à l'Humanité.

*
* *

La faiblesse du capitalisme actuel doit être mise à profit pour l'organisation